



STOCK

Paul Landauer

architectures
de survie
et de transmission



Dossier de presse



Communiqué de presse

Depuis une vingtaine d'années, nous assistons à l'expansion massive de bâtiments gigantesques dont la seule fonction est de stocker. Il s'agit des entrepôts de logistique, des *data centers* et des centres de self-stockage. Ramené au nombre de vivants sur la terre, le stock cumulé des denrées, des données et des objets qu'ils contiennent n'a jamais été aussi important dans l'histoire de l'humanité.

Relégué dans les coulisses de nos territoires habités, actifs et médiatisés, ce stock demeure pourtant, pour l'essentiel, invisible, voire inaccessible. Nous nous sommes éloignés du geste primordial qui consiste à mettre de côté ce que nous avons sagement et patiemment sélectionné pour préparer l'avenir. Nous empilons à distance, nous sauvegardons automatiquement, mais nous ne préservons plus rien.

Cette manière d'envisager (et de dés-architecturer) le stock affecte notre capacité à affronter les crises d'approvisionnement et à assurer une transmission entre les générations. Elle décourage également la mise en réserve des matériaux déjà extraits et transformés, amenant chaque jour à en produire de nouveaux.

Jusqu'à une période récente, les lieux du stock ponctuaient les villes aussi bien que les campagnes. Ils organisaient les temporalités du vivant, matérialisaient la prévoyance, incarnaient le partage et la passation. Ces édifices pourraient bien, dans un avenir proche, revenir sur le devant de la scène.

Car stocker, ce n'est pas accumuler sans distinction. C'est savoir qu'un jour, on pourrait manquer. C'est garder pour demain, ranger pour l'hiver. Et faire un pari sur ce que l'on estime digne de traverser le temps.

L'exposition observe la mutation silencieuse qui a fait perdre aux entrepôts toute capacité à durer. Elle explore les dispositifs actuels du stock comme autant de symptômes d'une civilisation du flux tendu et puise, dans quelques édifices emblématiques – vernaculaires et savants –, les ressources d'une contre-offensive: un nouvel art de bâtir avec et pour le stock.

→ Paul Landauer

Exposition présentée à la Poste Rodier

Adresse : 30-32, rue Louise-Émilie de la Tour d'Auvergne, Paris 9

Jours et horaires d'ouverture :
du 16 avril au 28 juin 2026
du mercredi au vendredi de 12h à 18h
du samedi au dimanche de 12h à 19h

Avec le soutien de : La Ville de Paris
et La Métropole du Grand Paris
Parrain de l'exposition : Sogaris
Partenaire de l'exposition : La Poste Immobilier
Partenaire média de l'exposition : Tema.archi
Partenaire média de la programmation jeune public : Paris Mômes

I. Les architectures oubliées du stock

Alors même qu'ils abritent l'essentiel des biens et des données dont dépendent nos capacités de survie et de transmission, les entrepôts contemporains occupent une place marginale dans le champ de l'architecture. Cette mise à l'écart s'inscrit dans un processus historique amorcé au XIX^e siècle, au cours duquel greniers, dépôts et centres d'archives ont progressivement quitté le cœur des villages et des villes

Les révolutions conjointes du charbon, de la machine à vapeur et du chemin de fer libèrent, dans un premier temps, les villes de la nécessité de constituer des réserves pour faire face à l'imprévu : la libre circulation des marchandises suffit – en théorie du moins – à prévenir les pénuries. À Paris, cette émancipation s'accompagne, sous l'impulsion du baron Haussmann, d'une esthétique urbaine qui fait la gloire de la capitale française : un réseau d'axes perspectifs ordonnancé, unifiant l'espace urbain et reliant entre eux les monuments du flux que sont alors les gares.

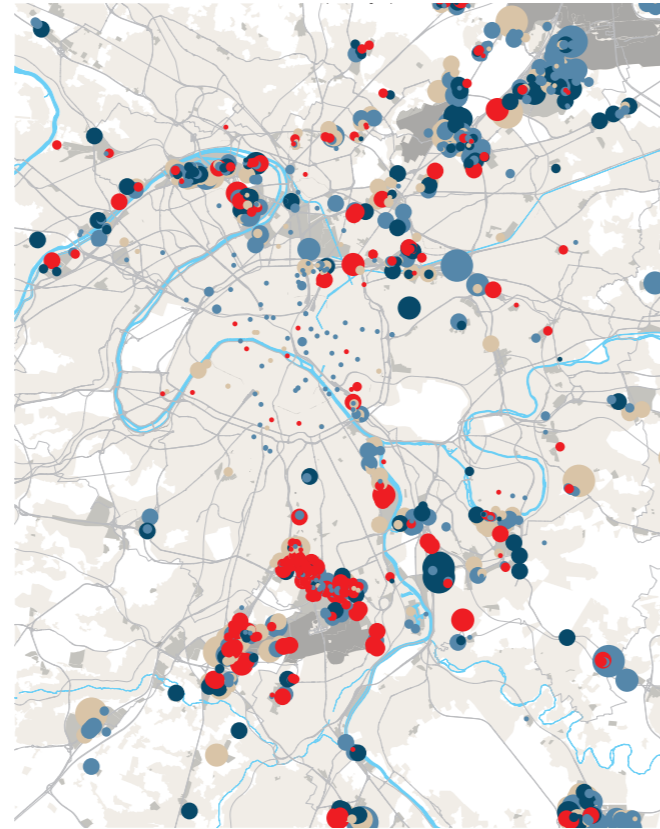
À mesure que la productivité augmente et que les transports se perfectionnent, les stocks sont transférés dans des bâtiments plus périphériques et moins monumentaux. Le modèle dominant devient celui de l'échangeur, qu'il soit routier, ferroviaire ou (aéro)portuaire.

Depuis quelques décennies, le système productif est gouverné par un impératif : le flux tendu. Les réserves pleines, jadis garantes de richesse et de capacité de prévision, sont désormais perçues comme des obstacles à la compétitivité. Les entrepôts s'assimilent dès lors à des services, des hubs, des interfaces. Leur réinvestissement – notamment architectural – s'impose aujourd'hui pour envisager l'avenir de manière plus sereine.

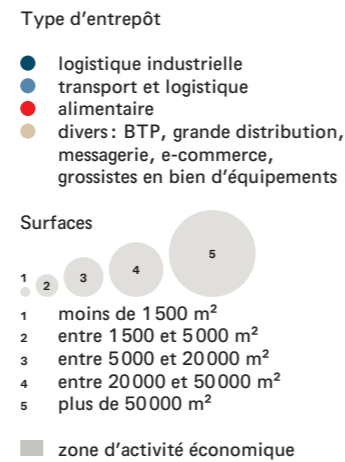
1. Les entrepôts de logistique

Entendue comme l'art d'organiser la circulation continue des marchandises dans l'espace et dans le temps, la logistique mobilise l'ensemble des villes et des campagnes. Chaque portion devient un maillon actif d'une chaîne de distribution qui fonctionne 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. À toutes les échelles, c'est le modèle *hub and spoke* (« pivot et rayon ») qui s'impose. L'essor récent du commerce en ligne et des services de livraison rapide a prolongé cette dynamique jusqu'au cœur des villes. Les rues ont été infiltrées d'une multitude de microdispositifs – espaces de stockage temporaires, consignes automatiques, *dark stores*, *hubs* de livraison – qui à la fois transforment les bâtiments et modifient les rythmes urbains.

Plus le stock se trouve en amont, moins il encombre en aval. Cette règle est toutefois assortie d'un paradoxe: la surface bâtie des entrepôts est inversement proportionnelle à la durée de séjour des stocks qu'ils accueillent. Ainsi, pour permettre à ses colis de ne rester que 90 minutes en moyenne dans chacun des centres de tri, FedEx déploie environ 250 millions de mètres carrés de surface d'entrepôts dans 220 pays du monde.



MAILLAGE DE L'IMMOBILIER LOGISTIQUE MÉTROPOLITAIN EN 2025



Apur, *Atlas de la Métropole du Grand Paris*, janvier 2026.
Sources : Apur 2025, SIRENE, DRIEAT (demandes d'agrèments), ZAE de l'IPR, contributions : Ifsttar – A. Heitz, CD93, EPT 12, Haropa Port.

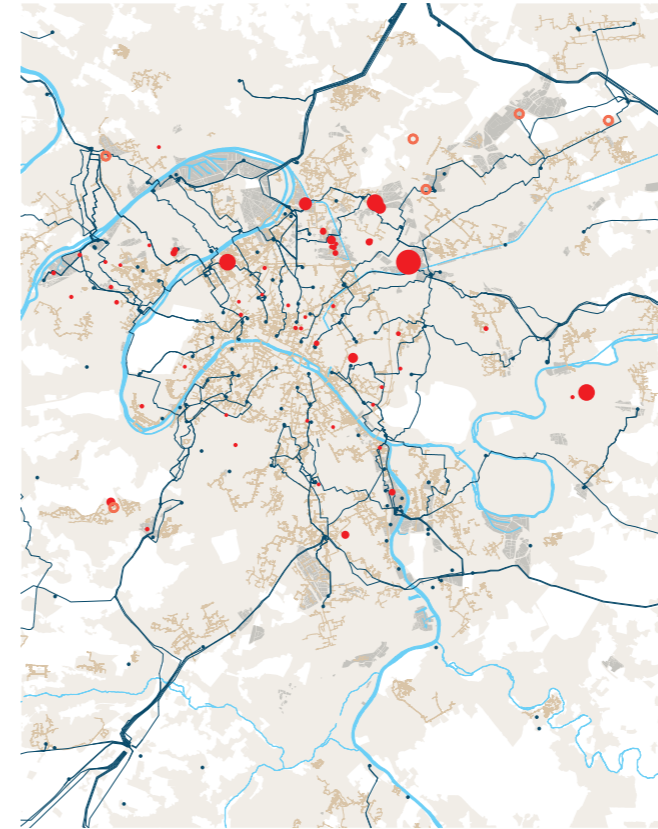
2. Les data centers

Créés à l'origine pour optimiser l'utilisation, la maintenance et la protection des systèmes informatiques d'entreprise, les *data centers* sont devenus de véritables « greniers de données ». Climatisés et hypersécurisés, ils sont conçus pour résister aux intrusions, aux cyberattaques, aux pannes électriques et aux incendies.

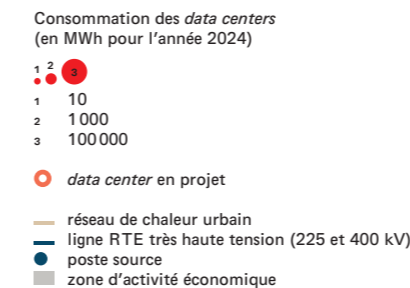
Avec l'intensification des usages numériques et le développement de l'intelligence artificielle, le volume de données connaît une croissance explosive. La construction de *data centers*, parfois de très grande taille, s'accélère, tout comme les besoins en électricité nécessaires à leur fonctionnement. Dans son rapport d'octobre 2025, le *think tank* The Shift Project qualifie cette trajectoire d'« insoutenable ».

Les *data centers* s'inscrivent dans une mondialisation « par le haut », caractérisée par une forte intensité technologique et une faible présence humaine. L'architecte et théoricien néerlandais Rem Koolhaas les décrit comme des architectures desquelles « l'utilisateur s'évapore ».

Les *data centers* nourrissent des aspirations paradoxales: la durée de vie limitée des supports informatiques contredit la valeur d'archive des données; la soif d'*open source* se heurte à la demande croissante de protection des données personnelles; le « devoir de mémoire » s'oppose au « droit à l'oubli ».



IMPLANTATION DES DATA CENTERS ET INFRASTRUCTURES ÉNERGÉTIQUES DANS LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS EN 2024



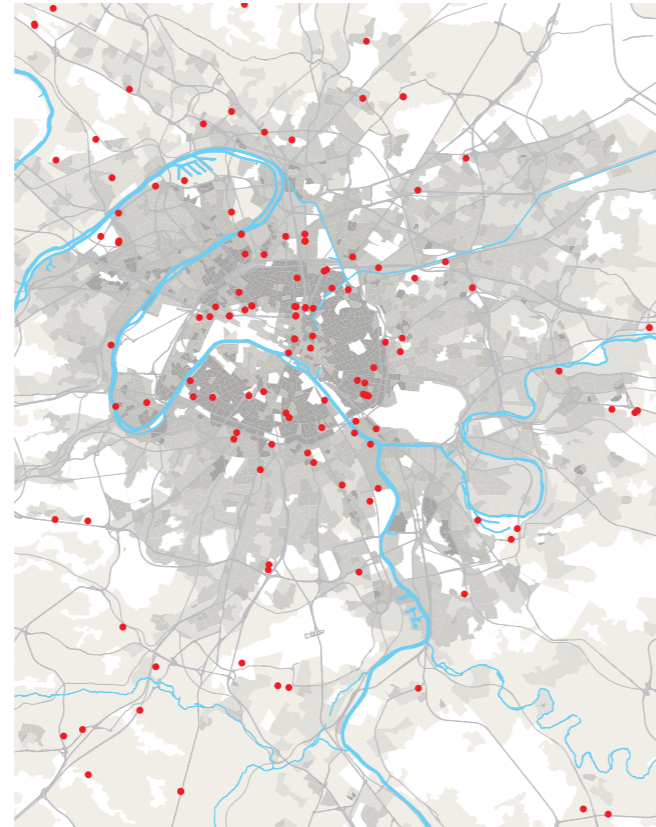
Apur, *Atlas de la Métropole du Grand Paris*, janvier 2026.
Sources : Apur, Enedis, IPR, RTE, France Chaleur Urbaine.

3. Les sites de self-stockage

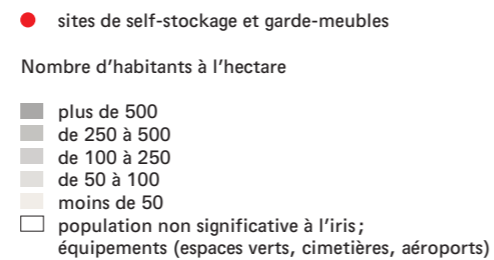
En 1992, l'architecte italien Andrea Branzi indiquait qu'une famille de quatre personnes, il y a un siècle, possédait entre 150 et 200 objets, alors qu'elle en détient désormais 2000 à 3000. Lorsque la place manque, les excédents matériels trouvent de plus en plus souvent refuge dans des sites de self-stockage. Ces sites proposent la location de boxes individuels, librement accessibles, à destination des particuliers comme des professionnels, leur permettant d'y entreposer leurs biens.

Le self-stockage, c'est ce qui subsiste du logement lorsqu'on lui a retiré ses organes essentiels. Il révèle en creux ce que l'habitat n'est plus: par exemple, un lieu donnant la possibilité de quitter le domicile parental sans renoncer à ses souvenirs d'enfance; un cadre où l'on peut garder les traces d'une histoire personnelle tout en laissant de la place pour les autres.

Le self-stockage apparaît comme un compromis, offrant de conserver ses biens sans encombrer les espaces du quotidien: loin des yeux, mais pas loin du cœur. On s'étonnera sans doute encore longtemps que cette nouvelle organisation consacre si peu d'architecture à une fonction pourtant fondamentale dans toutes les civilisations: la transmission entre les générations.



PRINCIPAUX SITES DE SELF-STOCKAGE ET GARDE-MEUBLES ACCESSIBLES AUX PARTICULIERS DANS LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS EN 2026



Apur (février 2026) ; Insee (RP-2022) ; Atelier Paul Landauer.
Sources : Annexx, Bluespace, Boxplus, Costockage, Demeco, Homebox, Locabox, Locakase, Lockall, Resotainer, Safebox, Selfstock, Shugard, Storage, 24, Une pièce en plus.

Film *Le Système des entrepôts*

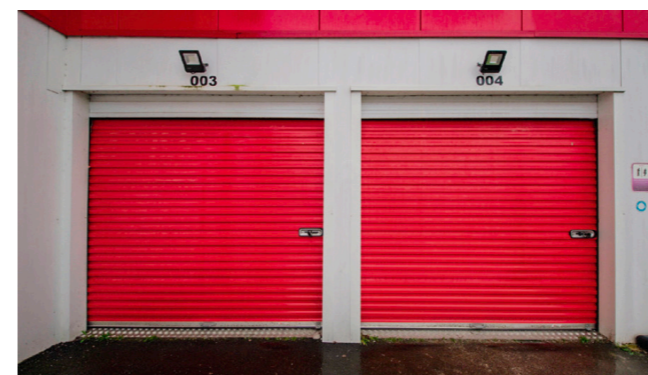
10-15 min
Hugo Roblin, réalisation
Bruno Smadja – Good Rush, production



→ Les entrepôts de logistique :
Agence logistique Colissimo, Parc de logistique urbaine de Sogaris, Rungis, Val-de-Marne



→ Les data centers :
Data center de la Ville de Paris, porte de la Chapelle, Paris 18^e



→ Les sites de self-stockage :
Self-stockage Annexx de Paris-Igny, Essonne

II. L'art des greniers

L'architecture naît moins de l'abri que de la mise en réserve. Avant de protéger des corps, elle protège des excédents ; avant d'organiser des circulations, elle immobilise des ressources. Les greniers, les citernes et les dépôts suspendent ainsi le cours ordinaire du temps. En stabilisant ce qui mérite d'être conservé, ces ouvrages rendent possible la transmission : celle des récoltes, mais aussi celle des lois, des contrats, des récits et des savoirs.

Entre la sédentarité complète et le nomadisme total, il existe une grande variété de situations intermédiaires. Chacune implique une manière particulière d'organiser les réserves. Les formes sont multiples, allant du grenier intrafamilial aux silos impériaux, des bâtiments dispersés et ouverts aux édifices monumentaux et fortifiés.

Malgré cette diversité, les architectures du stock partagent un trait commun : leur caractère bioclimatique. Qu'elles abritent des denrées, des documents ou des objets, elles doivent être solides, résister au feu, se prémunir contre l'humidité, rester inaccessibles aux rongeurs et aux insectes, offrir une ventilation sans ouverture excessive, se protéger de la lumière sans être hermétiques.

L'avènement des dispositifs mécaniques de réfrigération et de climatisation au cours du XX^e siècle libère peu à peu l'architecture de la nécessité d'assurer une maîtrise de l'air, de la masse et de l'inertie. Le stock cesse alors de dicter des formes spécifiques. Sa valeur symbolique continue pourtant d'inspirer, jusqu'au tournant du XXI^e siècle, des édifices monumentaux.

1. Anthropomorphisme



Greniers dogons, Sangha, Pays Dogon, Mali, vers 1980. © Roger-Viollet

En Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, le grenier est une construction autonome, généralement en terre crue et couverte d'un toit en paille. Souvent assimilé à un ventre ou à un corps féminin, il symbolise une capacité à nourrir la communauté et à assurer son lignage. Les greniers kassenas (Ghana et Burkina Faso), bwes (Burkina Faso et Mali) ou kotokos (Tchad et Cameroun) sont décorés de figures géométriques noires, blanches et rouges, représentant des visages stylisés.

Selon l'ethnologue Marcel Griaule, le grenier dogon (Mali) constitue un véritable organisme, doté d'organes de digestion et d'un système de circulation sanguine, absorbant et redistribuant des nourritures symboliques. « Passer la tête dans une porte de grenier, c'est se glisser dans un giron [...], compter des forces en instance, s'insinuer dans les digestions futures », écrivait-il en 1948.

L'architecte Bernard Rudofsky remarque quant à lui que leurs pieds en pierre – destinés à protéger les stocks des rongeurs et de l'humidité – « ne suggèrent rien d'autre qu'une propension à la danse ». Un grenier plein libère ainsi les paysans de leur assujettissement aux grains, les incitant à célébrer le cosmos et à projeter leur corps sur d'autres rythmes que ceux du labeur agricole.

2. Résidence principale



Raccard près de Saas Fee, Suisse. Photographie de Pierre Odier, vers 1900. © Pierre Odier / Médiathèque Valais-Martigny

Dans de nombreuses régions du monde, l'habitat rural est organisé autour de deux entités distinctes : la maison, où l'on vit, et le grenier, où l'on stocke les récoltes. Incarnant à la fois la continuité de la communauté et la garantie matérielle de survie, les greniers font souvent l'objet d'un investissement architectural supérieur à celui des maisons.

Alignés les uns à côté des autres, les greniers du ly-truong de Gy-trach, près de Hanoï, au Vietnam, composent une véritable galerie des matériaux à disposition et des savoir-faire, là où les maisons relèvent généralement d'un modèle unique.

Au Japon, le *kura* est un grenier traditionnel permettant de conserver les réserves alimentaires et les biens les plus précieux d'une famille. On en trouve les premières formes dès la période Jōmon (13 000-4 000 avant notre ère), alors que les populations vivent encore dans des habitations semi-enterrées et provisoires. Le *kura* évolue ensuite en une construction sur pilotis, constituée de fûts en bois et surmontée d'un toit de chaume. Devenu demeure des divinités, il s'impose comme le véritable centre de gravité de la communauté.

Isolés des chalets d'habitation, les raccards de Savoie (France), de Suisse et de la Vallée d'Aoste (Italie) occupent eux aussi une place structurante dans l'organisation des versants des massifs alpins : ils matérialisent une conception du territoire où la conservation des aliments et la maîtrise du temps long priment sur l'organisation domestique.

3. Palabres



Lumbung et maisons, Sumatra, Indes orientales néerlandaises (actuelle Indonésie). Photographie de Schmid (Frey-Wyssling), vers 1926-1932. [CC BY-SA 4.0] Source : ETH Library Zurich, Image Archive / Dia_249-218

Les greniers collectifs de riz connus sous le nom de *lumbung* accompagnent, depuis le I^{er} millénaire avant notre ère, la riziculture javanaise et sundanaise, bien avant la constitution de l'Indonésie en 1945. Ils reposent sur quatre ou six poteaux, qui élèvent le corps du grenier à une hauteur située entre 1,50 mètre et 2 mètres au-dessus du niveau du sol, et sont recouverts d'herbes *alang-alang*, assurant une bonne protection contre le soleil. La surélévation du grenier permet aux villageois de disposer d'un espace ombragé où l'on peut se tenir assis.

Ni privé ni sacré, l'espace sous le grenier accueille des discussions collectives ou sert de lieu de médiation et de transmission orale. La présence du stock au-dessus des têtes lui confère un poids, à la fois physique et symbolique : parler sous le *lumbung*, c'est s'exprimer devant la communauté, mais c'est aussi se mesurer au grain qui assure sa subsistance.

De nombreuses gravures et photographies de Madagascar ou du Japon montrent que les *lumbung* ne constituent pas un cas isolé de greniers servant de toit aux palabres. Certains sont même devenus des lieux effectifs de régulation : la visibilité immédiate des réserves – qu'elles débordent ou s'amenuisent – tempérait leur usage et leur consommation.

4. Fête



Njalla, grenier sámi, Gillesnuolle, Sápmi, nord de la Suède. Photographie d'Unni Fürst, 1956. © Unni Fürst / Norsk Folkemuseum, Id NF.05535-154

Dans les sociétés fondées sur le stockage, l'hiver est souvent la saison des grands rassemblements. À cette période, les réserves constituées durant l'été assurent l'essentiel de l'alimentation et rendent possibles rituels, rencontres et célébrations. L'anthropologue Alain Testart observe que ce lien de causalité peut s'inverser : la préparation des fêtes peut en effet, elle-même, motiver la constitution de stocks.

En Laponie, les rassemblements saisonniers des Sámis se tiennent dans des *lavvu* (tentes). Les itinéraires qui y mènent sont jalonnés de coffres fixes en bois, appelés *njalla*, inscrits le long des parcours de transhumance. Placés au sommet de troncs d'environ 3 mètres de haut afin de les protéger des animaux, ils abritent poissons et viandes séchées, outils, peaux ou tabac. Ces coffres jouent un rôle central dans l'organisation des fêtes, y compris lorsque leurs réserves ne sont pas directement mobilisées.

Dans les régions tropicales, les chasseurs-cueilleurs connaissent moins de variations saisonnières. La dispersion des ressources les conduit à se déplacer toute l'année, tandis que le climat chaud limite la pérennisation de camps de base ou de lieux de rassemblement. Les fêtes et cérémonies y sont l'occasion de ritualiser l'édification des paniers tressés, surélevés et coiffés de toits coniques en paille pour les protéger de l'humidité et du soleil. Leur ouverture, notamment lors des mariages, revêt une forte portée symbolique.

Entre objets mobiles et bâtiments fixes, ces coffres et ces paniers montrent que le stock ne relève pas de la seule subsistance : il engage aussi le surplus dans des pratiques rituelles et symboliques qui solidarisent les communautés.

5. Temple



Hórreos, Combarro, Galice, Espagne. Photographie extraite de Bernard Rudofsky, *Architecture without Architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, New York, MoMA, 1964. © Adagp, Paris, 2026 / DR

En 1964, dans son exposition « Architecture Without Architects » (Museum of Modern Art, New York), Bernard Rudofsky compare les *espigueiros* du nord du Portugal et les *hórreos* de Galice en Espagne, deux formes de greniers traditionnels, à de véritables chapelles : « Une telle dignité ne peut être accidentelle, la plupart des paysans ont un respect religieux pour le pain et les ingrédients qui le composent. » Cette comparaison inspire l'historien de l'architecture allemand Goerd Peschken, lequel voit dans ces greniers une origine possible du temple dorique grec. Dans son ouvrage *Temple et démocratie (Demokratie und Tempel, 1990)*, il met en évidence les liens potentiels entre ces greniers et l'émergence de l'architecture classique occidentale.

Dans les cités antiques d'Égypte, temples et greniers sont déjà étroitement liés. Au XIII^e siècle avant notre ère, les vastes greniers qui entourent le Ramesseum de Thèbes – le temple funéraire de Ramsès II – peuvent stocker assez de blé pour nourrir plus de trois mille familles en cas de famine. De telles proximités entre temples et greniers rappellent une des fonctions premières de l'architecture : désigner le lieu où les excédents de production sont susceptibles d'être sacrifiés et offerts aux divinités.

6. Forteresse



Grenier collectif fortifié ou *agadir* Adkhss n'Arfalen, Adkhss, Anti-Atlas occidental, plaine du Souss (actuel Maroc), construit entre le XVII^e et le XVIII^e siècle et restauré entre 2018 et 2021 par Salima Naji, architecte. Photographie © Salima Naji.

Les greniers collectifs du Sud marocain constituent l'une des formes les plus abouties d'architecture du stock fortifié. Appelés *agadir* ou *igbrem* en amazigh – termes qui signifient littéralement « greniers » –, ces édifices matérialisent une institution fondamentale, née de la nécessité d'affronter à la fois les épreuves climatiques et les attaques ou *razzias*. Comme le souligne Salima Naji, architecte et anthropologue engagée dans la rénovation de ce patrimoine, « le grenier collectif appartient à un groupe solidaire devant l'adversité ; [il est] constitué de cases individuelles agglutinées les unes aux autres et enfermées dans une enceinte collective percée d'une porte unique ».

Dans la chaîne montagneuse de l'Anti-Atlas, au sud-ouest du Maroc, des greniers monumentaux, comme l'*agadir* Inoumar, dominent les vallées cultivées et les axes de circulation. Outre les cases de stockage, leurs enceintes abritent des mosquées, des salles de réunion et des espaces de travail témoignant d'une vie collective intense, au sein de laquelle se conjuguent défense et gestion des récoltes.

Au nord-ouest de la Lybie, dans le massif du Nefoussa, le *ksar* Al-Hâjj, vaste grenier circulaire édifié au XIII^e siècle, apparaît de l'extérieur comme une masse close et austère. À l'intérieur, une cour centrale distribue plus d'une centaine de cellules superposées, accessibles par des coursives sommitales permettant la surveillance. Bernard Rudofsky notait que, plutôt que d'être inclus dans une architecture préservatrice, les cases individuelles formaient elles-mêmes une enceinte protectrice.

7. Stock impérial

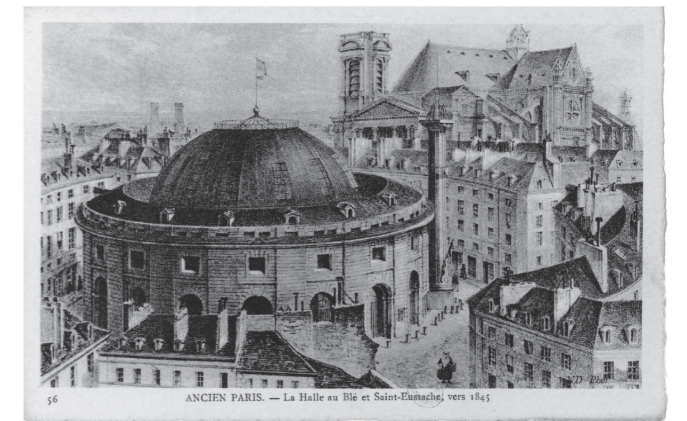


Ensemble de *qullca* ou greniers incas, Cotopachi, Bolivie, construit vers la fin du XV^e siècle. Photographie vers 2017. © Shutterstock, DR

Dans la Chine impériale, la constitution de stocks est essentielle à la gouvernance et à la logistique militaire. Sous la dynastie Han (206 avant notre ère-220 de notre ère), des greniers impériaux (*changpingcang*) sont construits pour nourrir les armées engagées contre les Xiongnu (peuples nomades originaires de l'actuelle Mongolie). Les denrées circulent ensuite grâce à un vaste réseau de canaux et de transport terrestre, reliant les régions productrices les plus éloignées du pouvoir central. Sous les dynasties Tang (618-907) et Song (960-1279), le système de greniers impériaux est étendu et rationalisé, devenant un pilier central de l'administration en garantissant la sécurité alimentaire.

Dans l'Empire inca, les *qullqa*, construits au XV^e siècle, peu avant la colonisation hispanique, remplissent une fonction comparable. En l'absence de rivières navigables et de véhicules à roues, nourriture et biens (textiles et matériel) sont stockés localement puis redistribués en cas de besoin. Implantés en altitude, le long des routes impériales, les *qullqa* sont disposés en grappes ou juxtaposés en gradins sur des coteaux secs et venteux (comme à Ollantaytambo, au Pérou), plus adaptés à la conservation des denrées. Bâti en pierre ou en adobe et couverts en herbe à plumes péruvienne (*ichu*), ils bénéficient d'un système de ventilation ingénieux permettant à l'air de circuler entre un canal ménagé sous le sol et des ouvertures en partie haute.

8. Service public



La Halle au blé de Paris, Paris I^{er}, Nicolas Le Camus de Mézières, architecte, François-Joseph Bélanger et François Brunet, architectes, avec le concours de Jacques Ignace Hittorff, architecte (coupole, 1811). Carte postale éditée par Neurdein Frères.

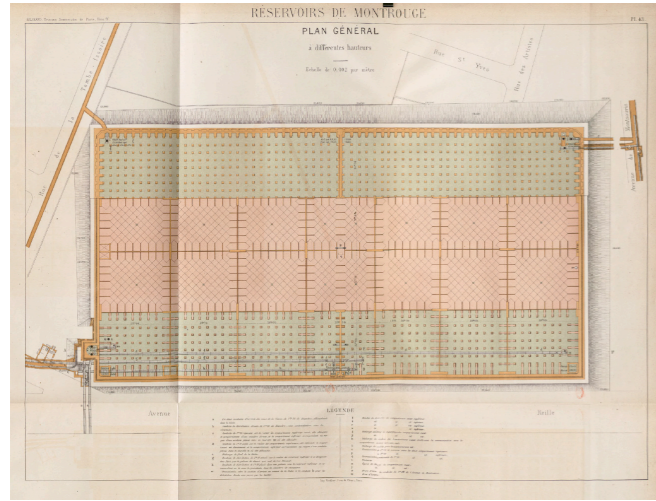
[CC0] Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Face aux pénuries alimentaires récurrentes, Louis XIV crée en 1667 une police de l'approvisionnement, chargée de surveiller le ravitaillement et les prix des denrées à Paris. En 1763, Louis XV fait construire une Halle au blé à l'emplacement de l'ancien hôtel de Soissons. L'architecte Nicolas Le Camus de Mézières dessine un édifice circulaire de 68 mètres de diamètre, composé de deux galeries concentriques entourant un vaste espace central et surmonté, quelques années plus tard, d'une coupole en charpente à petits bois. Détruite par un incendie en 1802, celle-ci est remplacée par une coupole métallique conçue par François-Joseph Bélanger. La Halle au blé incarne alors une puissance publique rayonnante soucieuse d'assurer, par le stock, les besoins en blé de la capitale.

Au début du XIX^e siècle, face à l'instabilité du cours du grain, Napoléon I^{er} fait construire des greniers d'abondance dans plusieurs villes françaises, dont un premier à Paris en 1807, en bordure du bassin de l'Arsenal. D'autres sont bâtis sur le même modèle, notamment à Lyon et Bordeaux.

En 1889, l'architecte Henri Blondel est chargé de convertir la Halle aux blés en Bourse de commerce. Il remanie les façades pour orienter l'édifice vers la rue du Louvre, nouvellement percée. D'abri ouvert et centrifuge, la Halle devient un élément d'accompagnement d'un paysage régulier et ordonné. Elle ne sert plus tant à distinguer un lieu dédié au stock qu'à favoriser la fluidité des circulations promue par le préfet Georges Eugène Haussmann. À la fin des années 2010, la construction est à nouveau transformée par les architectes Tadao Andō, Pierre-Antoine Gatier et l'agence NeM pour accueillir la Collection Pinault.

9. Eaux souterraines



« Réservoirs de Montrouge [actuel réservoir de Montsouris, Paris 14^e], plan général à différentes hauteurs », extrait d'Eugène Belgrand, *Les Travaux souterrains de Paris, t. 4 : Les Eaux nouvelles*, Paris, Dunod, 1882, pl. 43. © BnF

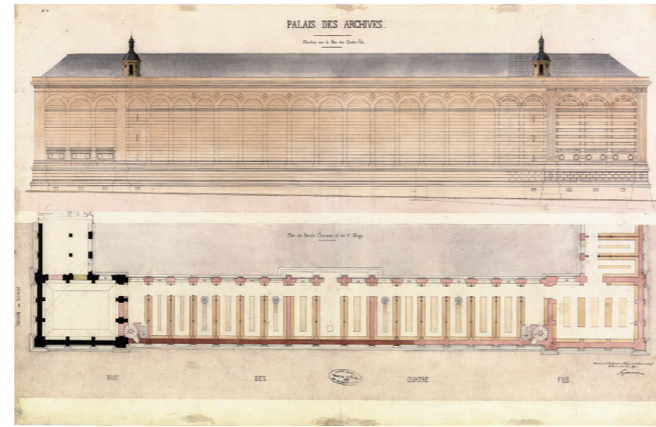
Les citernes publiques apparaissent en Mésopotamie (Irak actuel) au III^e millénaire avant notre ère, puis se diffusent durant l'Antiquité grecque et romaine. À Fermo, en Italie, la citerne romaine située sous l'ancien Forum alimente la ville du I^{er} jusqu'à la fin du XX^e siècle grâce à un réseau de canaux et de puits d'aération. À Constantinople (actuelle Istanbul, en Turquie), la citerne byzantine du VI^e siècle recueille les eaux de pluie pour compenser les variations de débit de l'aqueduc. Sa forêt de colonnes en marbre confère au lieu une monumentalité souterraine saisissante.

En Perse (Iran), au XVI^e siècle, les réservoirs d'eau potable *āb anbar*, comme ceux de Yazd, sont alimentés par des puits et des galeries souterraines (*qanat*) captant l'eau des nappes phréatiques. Protégés par des dômes limitant l'évaporation, ventilés par des tours à vent (*bādگیر*), ces réservoirs maintiennent l'eau à basse température malgré le climat désertique.

Au XIX^e siècle, l'expansion des villes impose des infrastructures de stockage d'eau de grande échelle. À Paris, le réservoir de Montsouris, achevé en 1874 par l'ingénieur Eugène Belgrand, centralise des eaux de source acheminées par gravité sur plus de 100 kilomètres. Construit sur d'anciennes carrières, ce bassin de 3 hectares illustre l'ampleur de l'effort déployé pour conserver l'eau.

De Fermo à Yazd, d'Istanbul à Paris, les réservoirs rappellent que l'architecture du stock ne se joue pas seulement dans ce qui s'élève, mais aussi dans ce qui s'enfouit sous terre, là où se conservent les ressources les plus vitales.

10. Classement



Élévation et plan du rez-de-chaussée et du premier étage des Grands Dépôts des Archives nationales de France, Paris 4^e, Hubert Janniard, architecte, 1859. © Archives nationales de France, cote F21 3505D 16 bis, pièce 2

Le stockage des archives est indissociable de l'apparition des cités-États. Les autorités doivent pouvoir attester des décisions et des droits institués dans le passé. Cette nécessité conduit très tôt à construire des bâtiments opaques, conçus pour protéger les archives de l'humidité, du feu et des pillages, tout en permettant l'organisation de leur tri, de leur classement et de leur consultation.

Dans la Grèce antique, les actes et documents officiels sont d'abord conservés dans l'*Archeion* – dont est issu le mot « archive » –, où siègent les magistrats. À Athènes, au IV^e siècle avant notre ère, le *Métrôon*, ouvert sur l'agora, devient le premier édifice entièrement consacré aux archives. À Rome, le *Tabularium* – dérivé de *tabulae*, les tablettes d'écriture en cire – est bâti en 78 avant notre ère au pied du Capitole, face au Forum. Il monumentalise l'archive et inscrit la mémoire administrative au cœur du pouvoir.

Aux époques moderne et contemporaine, la monumentalité des archives demeure, mais s'accompagne d'une nouvelle priorité: la gestion de masses documentaires croissantes. En 1808, Napoléon installe les Grands Dépôts des Archives nationales dans l'hôtel de Soubise, à Paris. Aux XX^e et XXI^e siècles, de nouveaux sites sont ouverts: Fontainebleau (Seine-et-Marne, 1972); le Caran, Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales, conçu par Stanislas Fiszer à Paris, dans le Marais (1988); puis le bâtiment de Massimiliano et Doriana Fuksas à Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis, 2013), en cours d'extension avec un projet de l'agence l'AUC. Ce déplacement vers la périphérie marque une évolution: les archives ne sont plus des emblèmes de pouvoir, mais de vastes infrastructures techniques dédiées à la conservation et à l'accès aux documents.

11. Trésor



Garde-meuble du Mobilier national, Paris 13^e, Auguste Perret et Perret frères, architectes et entrepreneurs, ministère de l'Éducation nationale, service des bâtiments civils et des palais nationaux, maîtrise d'ouvrage. Photographie de Studio Jéré, 1958. DR / Source : Fonds Gustave Perret, 535 AP. CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine

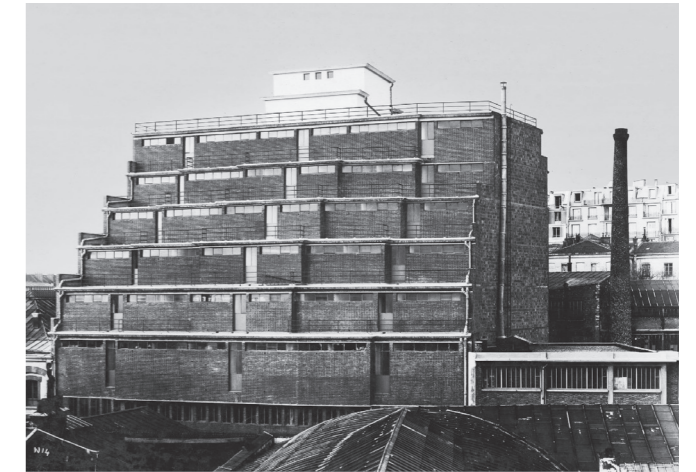
À partir de l'Âge du bronze, la production d'objets précieux accompagne l'émergence d'une véritable architecture du stock. Servant d'abord à conserver des surplus agricoles, les greniers voient leur rôle évoluer: ils deviennent des lieux d'offrandes votives et des supports matériels de mémoire, marquant le passage d'une logique de subsistance à une logique de transmission.

Plusieurs mastabas – les sépultures royales des deux premières dynasties égyptiennes – disposent de pièces de stockage où sont conservés des denrées et des objets précieux. Sur leurs murs intérieurs, des scènes montrent souvent des porteurs d'offrandes destinées aux défunts. De nombreux modèles réduits en bois représentant des architectures de stock ont également été retrouvés dans des tombes égyptiennes, certains datant de 1800 avant notre ère. En Chine, sous la dynastie Han (206 avant notre ère-220 de notre ère), on dépose dans les tombes des *mingqi* – des objets en céramique, prenant parfois la forme de greniers – afin d'assurer au défunt une continuité de richesse, de nourriture et de statut dans l'autre monde. Le grenier outrepassa dès lors sa fonction utilitaire pour s'affirmer en lieu métaphorique de passage, liant aussi bien les générations entre elles que les vivants et les morts.

Construit en 510 avant notre ère, le Trésor des Athéniens à Delphes (Grèce) constitue un archétype ancien de ce régime rituel du stock. Abrutant butins et offrandes dédiés à Apollon, ce petit temple dorique expose sur ses murs les mythes de Thésée et d'Héraclès. L'édifice devient lui-même trésor, à la fois contenant d'objets précieux et support d'un récit destiné aux générations futures.

Ce principe associant conservation matérielle et ambition de permanence trouve une traduction moderne dans le projet architectural d'Auguste Perret pour le Mobilier national. Réalisé en 1937 à Paris, l'ensemble se compose de trois bâtiments en béton armé disposés autour d'une cour d'honneur. Magnifié par l'opacité des panneaux de remplissage, cet ordonnancement illustre avec clarté, comme l'a souligné l'architecte Joseph Abram, le concept de « l'abri souverain » qui guide l'œuvre de Perret.

12. Casier



Garde-meuble Odoul, Paris 19^e, Eugène Beaudouin et Marcel Lods, architectes, Maison Odoul, maîtrise d'ouvrage. Photographie, 1933. DR / Source : Fonds Marcel Lods – 323 AA. Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine / Adagp, Paris, 2026

Au début du XX^e siècle, l'architecture moderne valorise la transparence et la continuité spatiale. Il ne suffit pas d'émanciper les êtres humains des réserves alimentaires: il faut affirmer une rupture avec le principe d'accumulation qui encombrait la bourgeoisie du XIX^e siècle. Caves, combles et autres pièces dédiées aux réserves sont convertis en simples objets ménagers insérés dans des espaces de pleine lumière. Cette évolution tend à exclure le stock des logements et favorise l'avènement de nouveaux types d'édifices: les garde-meubles.

Aux États-Unis, à Chicago, le Reebie Storage Warehouse (1922), conçu par l'architecte George S. Kingsley, en collaboration avec le sculpteur Fritz Albert, présente des façades presque opaques ornées d'un décor polychrome inspiré de l'Égypte antique. À Los Angeles, le Hollywood Storage Company Building (1925), réalisé par Morgan, Walls & Clements, s'élève sur quatorze étages. Entièrement construites en béton afin de réduire les risques d'incendie, ses façades à peine entaillées de fines stries verticales servent de support à un immense panneau signalétique faisant la promotion du stockage.

En France, à Paris, le garde-meuble Odoul (1933), d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods, adopte une forme en gradins. Ses façades en brique dissimulent un programme de casiers juxtaposés où le corps humain occupe une place marginale. Une vaste verrière éclairée, sur toute la hauteur de l'édifice, la trémie d'un puissant monte-charge capable d'élever un camion avec sa marchandise. Le contraste entre l'austérité des façades et l'ampleur de ce puits de lumière confère au bâtiment une dimension presque sublime.

13. Stock fluvial



Les Magasins Généraux au bord du canal de l'Ourcq, Pantin, Seine-Saint-Denis, Louis Suquet, architecte, Chambre de commerce et de l'industrie de Paris, maîtrise d'ouvrage.
© CCI Paris Île-de-France

Aucune ville n'a jamais été autosuffisante; encore moins la Rome impériale, «ville parasite» par excellence. Tirant parti d'un système logistique performant, elle préfère importer par bateau ses céréales d'Égypte ou son vin de Gaule, plutôt que de dépendre de son arrière-pays rural. Cela ne l'empêche pas de construire dans tout l'Empire des entrepôts (*horrea*), lesquels permettent de se prémunir contre d'éventuelles pénuries. Le plus impressionnant est le Porticus Aemilia, édifié en 193 avant notre ère, au bord du Tibre, près du port de l'Emporium. Long d'environ 500 mètres, ce vaste bâtiment composé de travées voûtées – représenté par Piranèse en 1756 – constitue un des chefs-d'œuvre de la Rome impériale.

Ville de commerce entre Orient et Occident, Venise dispose, elle aussi, d'importantes infrastructures de stockage. Le grenier public de Terra Nova, construit vers 1322, après une crise alimentaire, conserve blé et farine afin de prévenir les famines. Situé au cœur du Rialto, cet équipement public contribue à affirmer la puissance maritime vénitienne.

À la fin du XIX^e siècle, Hambourg (Allemagne) développe, dans sa zone portuaire, la Speicherstadt, un quartier d'entrepôts destinés aux denrées coloniales, desservis par des canaux. Les marchandises y sont déchargées par voie fluviale et terrestre, tandis que l'architecture des bâtiments, avec ses riches effets décoratifs, reflète la prospérité du commerce mondial.

En 1931, les Magasins Généraux de Pantin (Seine-Saint-Denis), implantés le long du canal de l'Ourcq, illustrent une autre esthétique du stock. Conçus par l'ingénieur Louis Suquet, ces entrepôts en béton armé, dépourvus d'ornement, mettent en scène la circulation des produits autour de coursives extérieures. Le site a été transformé en lieu culturel par l'architecte Frédéric Jung en 2016.

14. Stock ferroviaire



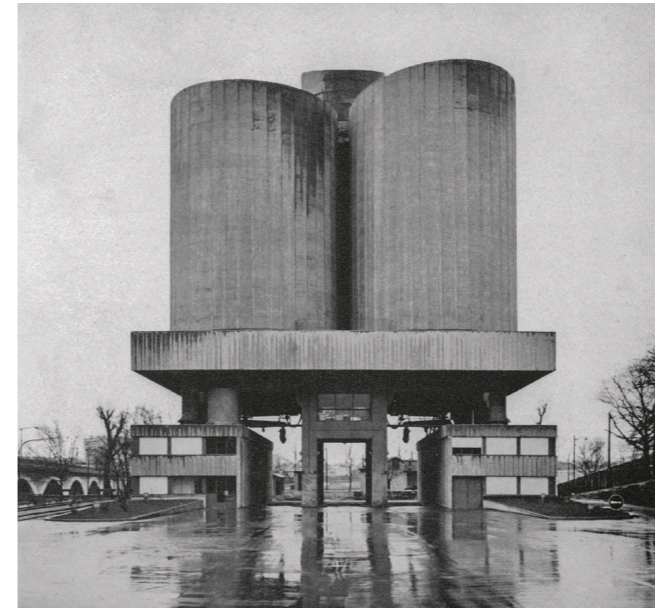
Gare frigorifique de Paris-Ivry, Paris 13^e, Compagnie du chemin de fer de Paris-Orléans, maîtrise d'ouvrage, 1921.
Photographie de l'Agence Rol, 1921. © BnF

Avant l'arrivée du chemin de fer, ainsi que le rappelle l'architecte et théoricienne britannique Carolyn Steel, «transporter la nourriture était souvent plus difficile que de la produire». Certaines villes comme Londres ou Pékin disposaient d'avantages logistiques – ouverture maritime, réseau de canaux –, ce dont Paris était dépourvue. Avec l'avènement du rail, les villes peuvent dès lors s'affranchir des contraintes géographiques et se libérer de la pesanteur des stocks, auparavant omniprésents dans le paysage urbain.

Les architectures du stock ne disparaissent pas pour autant, mais connaissent une mutation profonde. Dans son étude sur la ville états-unienne de Chicago (Illinois) à la fin du XIX^e siècle, l'historien américain William Cronon montre comment le chemin de fer transforme les infrastructures de stockage des céréales. Les grains transportés en vrac dans les wagons sont mélangés dans de vastes silos équipés d'élévateurs. Le blé devient alors une marchandise standardisée, négociée sur des marchés. Ces silos se convertissent en machines à générer et à réguler des flux, qu'ils soient de transport ou financiers. Associés au rail, ils participent au façonnement du paysage des plaines d'Amérique du Nord.

Une autre innovation joue un rôle décisif: l'entrepôt frigorifique. Développé par les industriels de la viande, il contribue à faire de Chicago la capitale mondiale du porc. Comme pour les céréales, les morceaux sont étiquetés et différenciés non plus à partir de l'animal dont ils sont issus, mais à partir de normes et de classifications. En France, la gare frigorifique de Paris-Ivry (13^e arr.), construite en 1921 et dite «les Frigos», permet de stocker les denrées périssables acheminées par wagons vers les Halles. Agrégé au chemin de fer, cet entrepôt devient l'un des derniers moteurs de la mise en flux de l'approvisionnement parisien, avant d'être désaffecté en 1971, au moment du transfert des Halles à Rungis (Val-de-Marne).

15. Icône



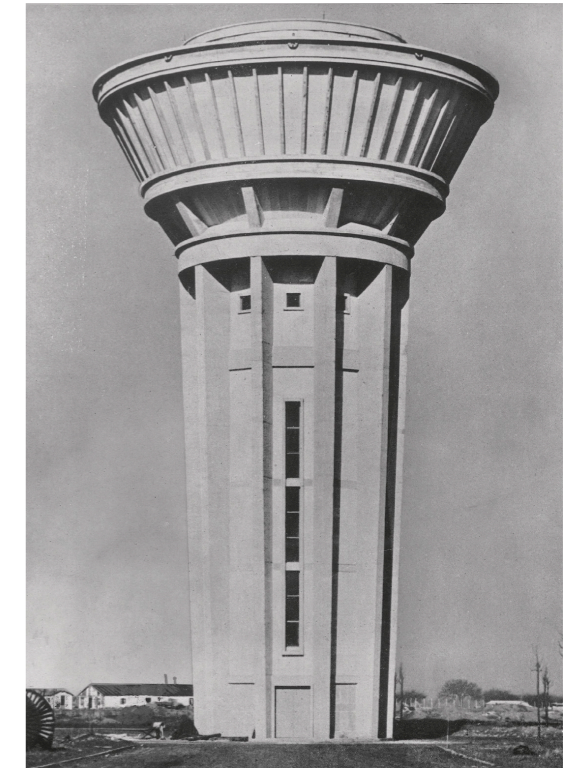
Silos à ciment boulevard Masséna, Paris 13^e, frères Arsène-Henry, architectes, Établissements Poliet et Chausson, maîtrise d'ouvrage, 1968.
Photographie de Thomas Cugini dans Ionel Schein, *Paris construit. Guide de l'architecture contemporaine*, Paris, Éditions Vincent, Fréal et Co., 1970, p. 69. DR

Au début du XX^e siècle, plusieurs architectes pionniers du Mouvement moderne découvrent aux États-Unis les silos à grains. Walter Gropius les compare, lors d'une conférence au Museum Folkwang, à Hagen, en 1911, aux grands monuments du passé. Dans *Vers une architecture*, un recueil d'essais paru en 1923, Le Corbusier illustre sa définition de l'architecture comme «le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière» par la photographie d'un silo. Dans *Amerika*, publié en 1926, Erich Mendelsohn commente ainsi une image de silo prise à Buffalo (État de New York): «Formes enfantines, maladroites, pleines de forces primitives, vouées au seul besoin [...], le stade primaire, en quelque sorte, d'un monde futur à ordonner.»

Quelques décennies plus tard, les architectes Luc et Xavier Arsène-Henry s'inspirent de cette force primitive pour mettre en scène une lévitation. Les quatre silos à ciment qu'ils conçoivent à Paris en 1968, posés sur une structure fine en béton, ne se contentent plus d'affirmer la présence matérielle d'un stock; ils incarnent une figure énigmatique, à même de magnifier une tension entre la gravité du sol et l'arrachement à celle-ci.

Avec le temps, la fascination se déplace. Devenus obsolètes du fait de la mondialisation des flux logistiques, beaucoup de silos sont abandonnés. Cet abandon ouvre un nouveau champ d'interprétation, où l'architecture du stock n'est plus admirée pour sa brutalité primitive, mais pour sa persistance muette dans le paysage. Les photographes allemands Bernd et Hilla Bescher comptent parmi les premiers à s'emparer de cet imaginaire. Les images sérielles qu'ils réalisent de ces ruines inspireront de nombreux photographes contemporains, comme Éric Tabuchi et Nelly Monnier.

16. Château



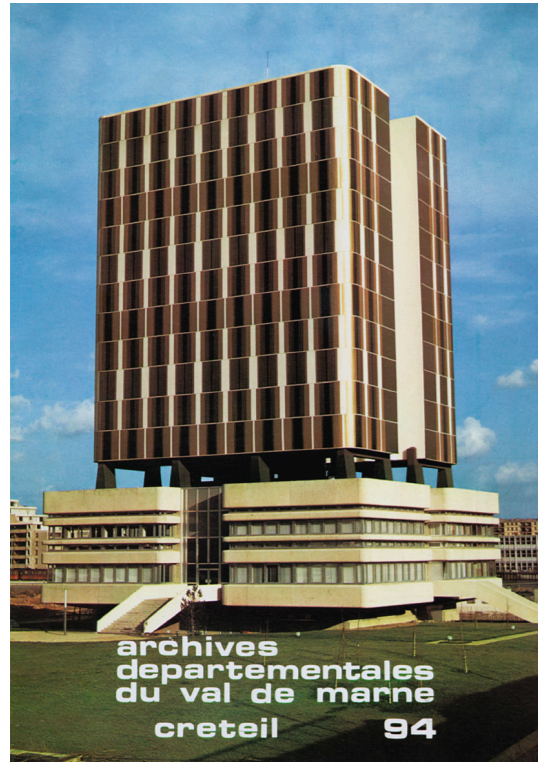
Château d'eau de Saclay, Essonne, Auguste Perret, architecte, Commissariat à l'énergie atomique, maîtrise d'ouvrage, 1948. Photographie extraite de *Techniques et Architecture*, n^o 9-10, 1951, p. 36. DR

Au XX^e siècle, les châteaux d'eau deviennent un terrain d'expérimentation architecturale. Dès 1909, à Roye (Somme), l'ingénieur François Hennebique conçoit un réservoir en béton armé dont l'ossature illustre le principe de «structure ouverte» élaboré par Auguste Perret. En 1912, l'architecte Charles Genuys adapte ce principe pour le réservoir de Pont-Cardinet à Paris, en laissant le volume supérieur déborder de l'ossature, conférant à l'ensemble un aspect plus monolithique. Le château d'eau du centre de recherche du Commissariat à l'énergie atomique à Saclay (Essonne), créé par Perret à partir de 1948, accomplit la fusion entre structure et forme, élevant ainsi l'édifice au rang de monument.

À partir des années 1960, ces ouvrages deviennent sculpturaux. Le château d'eau d'Alençon (Orne), conçu en 1964 par l'architecte Maurice Novarina associé à l'ingénieur Serge Ketoff, met en scène des réservoirs coniques sur une ossature en étoile. À Valence (Drôme), les deux tours livrées en 1971 par l'architecte André Gomis et le sculpteur Philolaos semblent danser dans le parc Jean-Perdrix où elles sont érigées. En 1979, à Noisiel (Seine-et-Marne), le château d'eau des Quatre-Pavés de Christian de Portzamparc dissimule la citerne derrière un treillage végétal, évoquant une tour de Babel.

Le château d'eau réalisé en 1987 par l'architecte Álvaro Siza sur le campus de l'université d'Aveiro (Portugal) paraît, quant à lui, marquer l'achèvement d'un cycle. Son équilibre fragile, suspendu, semble annoncer la fin d'une ère durant laquelle le stock dominait le paysage.

17. Repère



Archives départementales du Val-de-Marne, Créteil, Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut, architectes, Conseil général du Val-de-Marne, maîtrise d'ouvrage, 1974. Couverture d'une pochette de présentation du projet.

© Archives dép. du Val-de-Marne, DR

En France, dans la seconde moitié du XX^e siècle, la politique d'aménagement du territoire promeut, après guerre, la construction d'édifices culturels. Dans ce contexte, plusieurs bâtiments d'archives sont érigés, donnant naissance à une nouvelle monumentalité du stock.

À Toulouse, en Haute-Garonne, les architectes Fabien Castaing et Pierre Viatgé réalisent en 1955 un manifeste moderne, recouvert de claustras et de plaques de béton désactivé, le long du canal du Midi. Dix ans plus tard, à Rouen, la tour des archives de Seine-Maritime, de vingt-sept niveaux, conçue par Henri Bahrmann, Raoul Leroy et Rodolphe Dussaux, adopte la forme d'un mausolée opaque, revêtu de pierre de Bourgogne. À Mâcon, la tour élancée des archives départementales de Saône-et-Loire, élevée en 1970 par Henri Palazzi, devient, avec ses vingt étages et ses 50 mètres de haut, le point culminant de la ville.

À Créteil, la tour des archives départementales du Val-de-Marne, réalisée en 1974 par Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut, constitue l'un des trois édifices emblématiques du Nouveau Créteil. La volonté d'affirmer la présence des silos d'archives par l'opacité de volumes en lévitation caractérise également le bâtiment des archives départementales de la Seine-Saint-Denis construit à Bobigny, en 1983, par Bernard Feypell et Edward Zoltowski.

Ces édifices du stock font désormais partie du patrimoine national. La plupart ont été labellisés « Patrimoine du XX^e siècle » ou « Architecture contemporaine remarquable ».

18. Monument



Site François-Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France, Paris 13^e, Dominique Perrault, architecte, Établissement public de la Bibliothèque de France (EPBF), maîtrise d'ouvrage, 1989-1995.

Photographie © Georges Fessy, vers 1995 / Dominique Perrault Architecte, ADAGP, Paris, 2026

Françoise Choay rapporte en 1992 le propos de Dominique Perrault, architecte de la bibliothèque François-Mitterrand (Bibliothèque nationale de France), à Paris, alors en chantier, lequel affirmait que « la réussite du projet serait qu'on fasse de magnifiques cartes postales ». La formule signalait, selon l'historienne de l'architecture, le passage d'un régime monumental fondé sur l'expérience physique de la découverte des bâtiments à un régime dominé par leur diffusion sous forme d'images. On peut alors se demander si le choix de Perrault de donner à voir à la ville les quatre tours de livres en « L », plutôt que les salles de lecture, ne traduit pas un constat plus général : les volumes dédiés aux stocks se prêtent mieux à une monumentalité par l'image que les lieux de vie.

Deux raisons expliquent cette affinité. La première tient au caractère inaccessible, voire mystérieux, de ces volumes : là où les centres commerciaux, les stades ou les palais de justice exposent usages et présences humaines susceptibles de concurrencer l'effet d'image, les tours de stock paraissent immuables. La seconde raison relève de l'effet d'accumulation que ces architectures rendent lisible, suggérant un partage entre les générations.

L'architecte suisse Livio Vacchini s'inscrit dans cette perspective. À Nancy (Meurthe-et-Moselle), il s'inspire du motif bosselé des silos à grains désaffectés pour concevoir, en 1992, l'École nationale supérieure d'architecture de la ville. L'aura qui se dégage de ces édifices opaques, figés par l'abandon, devient une source d'inspiration pour donner à ce quartier le monument qui lui manquait. De même, le bâtiment de stockage Ricola, réalisé par Herzog & de Meuron à Laufen (Suisse) en 1987, forme un *landmark* (repère) grâce à des façades conçues comme des étagères, lesquelles confèrent à l'entrepôt l'allure d'un palais classique.

En Allemagne, les archives d'État de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, livrées en 2014 à Duisbourg par le cabinet O&O Baukunst, prolongent cette logique. Relevant doublement du stock – superposition avec un entrepôt céréalier des années 1930 et reconversion en centre d'archives –, l'édifice est devenu l'un des monuments les plus photographiés de la région.



III. La revanche du stock

Peut-on encore construire pour subsister? Nos lieux de stockage sont-ils toujours à même de conjurer les menaces, de réduire les consommations et d'assurer une transmission? À l'heure où s'annonce un épuisement rapide de nombreuses ressources et où les tensions géopolitiques s'intensifient, ces questions interpellent vivement l'architecture.

Il est possible que les greniers d'abondance – ces maisons qui suscitaient, dans les sociétés traditionnelles, la fierté collective et la foi dans l'avenir – redeviennent à la fois les conditions de survie et les emblèmes de nos villes. Les envisager dès maintenant permettrait d'apaiser l'angoisse qui monte lorsque les dépenses s'accumulent et que les réserves ont disparu du champ de vision.

Quelques indices d'une réappropriation architecturale du stock émergent déjà dans des domaines très variés, qui vont de la logistique urbaine à l'aide aux personnes sans abri, en passant par le réemploi, le monde des musées ou l'habitat. Dans chacun de ces contextes, les réserves apparaissent comme un enjeu de pouvoir pour reconquérir collectivement une autonomie de production, organiser une résilience consciente et partagée, voire renouveler nos pratiques culturelles.

Les projets présentés ici composent un répertoire de formes et d'imaginaires. En se confrontant à la matérialité effective des réserves – qu'il s'agisse de denrées, de bâtiments, d'archives ou d'objets –, ils permettent d'entrevoir ce que l'architecture du stock est susceptible de transformer, tant dans nos modes de (sur)vie que dans notre perception du futur.

1. Visibilité des flux

Disséminés dans des entrepôts de plus en plus grands et éloignés les uns des autres, la plupart des produits qui assurent notre quotidien ne se révèlent qu'au moment où nous les consommons. Les conditions de leur acheminement, comme celles de leur fabrication, demeurent hors champ. Même les éléments qui garantissent la continuité des approvisionnements – tel le sel destiné aux routes enneigées – restent le plus souvent dissimulés dans des hangars hermétiques, soustraits à la fois au regard et à l'usage collectif.

Cette mise à l'écart des flux et de leurs modalités de fonctionnement, héritée d'une conception zonée de la ville, n'est pas neutre: en rendant imperceptibles les infrastructures matérielles qui soutiennent nos existences, l'organisation logistique contribue à soumettre les moyens de notre subsistance et de notre résilience aux logiques spéculatives des marchés financiers.

Toute exposition assumée des conditions de circulation des marchandises relève dès lors d'un geste critique: en interrompant ce régime d'invisibilisation, elle ouvre la voie à une possible mise en débat des systèmes productifs et d'approvisionnement dont dépend notre vie quotidienne.



Hôtel logistique aux Ardoines, Vitry-sur-Seine, ChartierDalix, architectes, Atelier d'écologie Urbaine, écologie, serp, paysagiste, GA Promotion pour Sogaris, maîtrise d'ouvrage, 2024. Photographie de fin de chantier © Takuji Shimmura / © ChartierDalix.



Transformation du Pavillon Keller en équipement d'enseignement supérieur et espaces de logistique urbaine, Paris 15^e, Nunc architectes, réhabilitation et surélévation, BTA Architecture, logistique urbaine, La Poste Immobilier, maîtrise d'ouvrage, 2025. Édifice d'origine : Albert Grégoire, architecte, 1970. Photographie © Luc Boegly / © Nunc architectes.



Les Amarres, hôtel logistique et social, Paris 13^e, Encore Heureux Architectes, AREP, BE généraliste, Fludis, logistique urbaine et fluviale, Yes We Camp, accueil du public, Aurore, accueil de jour, maîtrise d'usage, Sogaris, Haropa Port, maîtrise d'ouvrage, en cours. Perspective © Metrochrome.

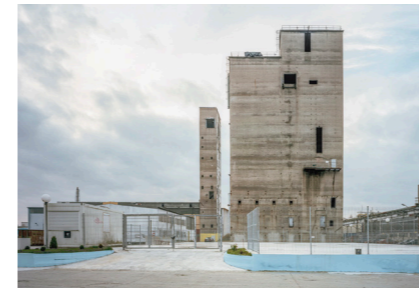


→ Entretien de Jonathan Sebbane, Directeur général du Groupe Sogaris, spécialiste de l'immobilier logistique en ville

2. Réserve d'architecture

L'urgente nécessité de réduire notre empreinte carbone nous conduit à limiter drastiquement l'édification de bâtiments neufs au profit de la transformation de ceux qui existent déjà. C'est ainsi que la plupart des héritages construits incarnent aujourd'hui un potentiel de ressources à préserver. Dans ce monde incertain, où les équilibres économiques, climatiques et (géo)politiques des territoires peuvent être bouleversés à tout moment, où n'importe quelle région dévitalisée peut être amenée à accueillir d'autres populations et modes de vie, chaque ouvrage ou sol anthropisé – même dégradé ou contaminé – porte en lui un potentiel de réaffectation.

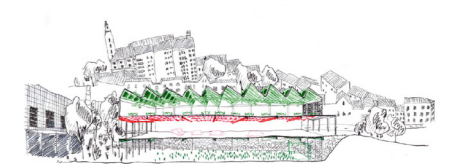
Entretenir ces constructions et ces sols en prévision de besoins dont on ne connaît pas encore la teneur ouvre la voie à une approche nouvelle de l'architecture. Théorisée par l'architecte espagnol Luis Fernández-Galiano dans son livre *Fire and Memory. On Architecture and Energy* (2000), cette approche considère que la valeur des bâtiments n'est pas uniquement liée à ce qu'ils sont susceptibles de contenir, mais aussi à la matière et à l'énergie qu'ils sont en mesure de restituer.



San Gimignano Lichtenberg, Berlin, b+ Prototyping Workshop, Brandlhuber+, actuel b+ (bplus.xyz), architectes, en cours. Photographie © Future Documentation / Erica Overmeer.



Frac Grand Large, Dunkerque, Lacaton & Vassal, architectes, Communauté Urbaine de Dunkerque, maîtrise d'ouvrage, 2013. Photographie © Philippe Ruault / © Lacaton & Vassal.



Rénovation du Palais des expositions de Charleroi, Belgique, AjdviwgwA (AM AgwA – architecten jan de vylder inge vinck), architectes, Ville de Charleroi c/o Igretec + Charleroi Bouwmeester, maîtrise d'ouvrage, 2024. Édifice d'origine : Joseph André, architecte, Léon-Marcel Chapaux, ingénieur, 1953. Croquis © AjdviwgwA.



→ Entretien de Valérie November, Géographe, directrice de recherche au CNRS, CERI, Sciences Po/CNRS

3. Bricolage

Quand il n'est pas possible d'adapter un bâtiment existant à de nouveaux usages, que sa transformation s'avère techniquement, économiquement ou réglementairement impraticable, une autre voie s'ouvre: celle du démontage attentif et de la réaffectation de ses composants. Les murs, charpentes, planchers, menuiseries et les éléments de second œuvre cessent ainsi d'être les parties d'un tout pour devenir des ressources susceptibles d'intégrer d'autres ouvrages. L'architecture en appelle alors au bricolage.

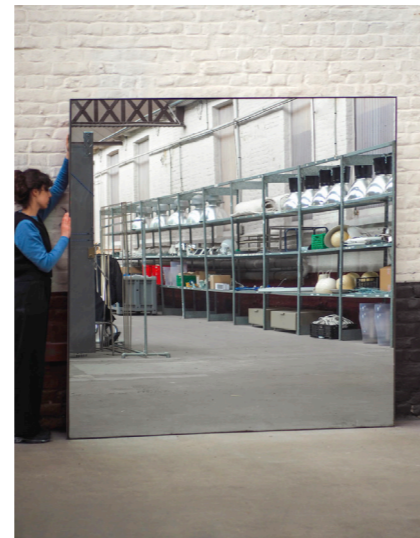
À la différence du projet planifié, l'univers instrumental du bricoleur est clos: il s'élabore en fonction de la capacité constructive des éléments récupérés ou qu'il a à disposition. La constitution de ce stock devient dès lors primordiale: les matériaux prélevés doivent être soustraits à l'usage immédiat pour être, dans un premier temps, conservés, inventoriés, rendus disponibles pour un autre avenir. Le stock ne constitue pas seulement une condition matérielle du réemploi, il incarne une réserve d'imaginaires, capables de faire admettre des assemblages et des formes imprévus.



Plateforme de réemploi Rotor DC, Bruxelles, Belgique, depuis 2016. Photographie © Andrew van Leeuwen.



Plateforme de réemploi des matériaux de voirie de la Ville de Paris, Bonneuil-sur-Marne, Val-de-Marne. Photographies prises par Amor Immeuble et Anna Saint Pierre dans le cadre de la recherche en cours *Pavés dormants*, projet lauréat de « Faire Paris 2023 ». © Amor Immeuble / Anna Saint Pierre.



Le Parpaing, Roubaix, Nord, Zerm, association d'architecture. Photographie de l'entrepôt en 2025. © Zerm.

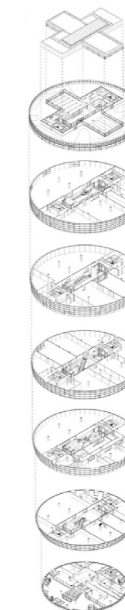


- Entretien de Siriane Benbahlouli, Architecte HMONP, chargée de développement réemploi au sein de Zerm
- Simon Givelet Architecte HMONP, cofondateur de Zerm et du Parpaing
- Pauline Laufmüller-Marlier Designer, responsable technique au sein de Zerm

4. Stock curatorial

Les sociétés n'ont jamais produit, stocké et diffusé autant de données. Pourtant, les supports matériels et symboliques capables d'assurer une transmission générationnelle semblent se réduire. L'accumulation exponentielle d'informations met en tension la mémoire collective: la surabondance fragmente l'attention, accélère l'obsolescence et complique la hiérarchisation du sens. Le musée se trouve aujourd'hui au cœur de cette contradiction. Tandis que ses collections ne cessent de croître, portées par des politiques d'acquisition, des dons et des logiques patrimoniales élargies, seule une fraction infime est exposée. Institution historiquement fondée sur la sélection et la mise en récit des valeurs culturelles, le musée doit ainsi composer avec un écart de plus en plus important entre ce qu'il accumule et ce qu'il assume de transmettre.

Les réserves muséales cristallisent cette tension. Longtemps cantonnées à une fonction technique et invisibilisée, elles s'imposent désormais comme des lieux stratégiques qui redéfinissent l'identité même de l'institution. Plusieurs musées choisissent aujourd'hui de mettre en scène ce que l'on pourrait nommer des « stocks curatoriaux »: les réserves cessent d'être un arrière-plan logistique pour devenir des dispositifs publics à part entière. Les opérations de tri, de classement et d'accumulation sont données à voir. Le stock curatorial devient un médium culturel en lui-même. Il ouvre la voie à des architectures dont la vocation n'est pas tant d'accueillir des contenus dans de bonnes conditions que de rendre lisible l'accumulation elle-même, pour en faire un objet fécond de création et de production de sens.



Dépot Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas, MVRDV, architectes, Museum Boijmans Van Beuningen, De Verre Bergen Foundation et Municipality of Rotterdam, maîtrise d'ouvrage, 2020. Photographie © Ossip van Duivenbode. / © MVRDV. Et Axonométrie éclatée



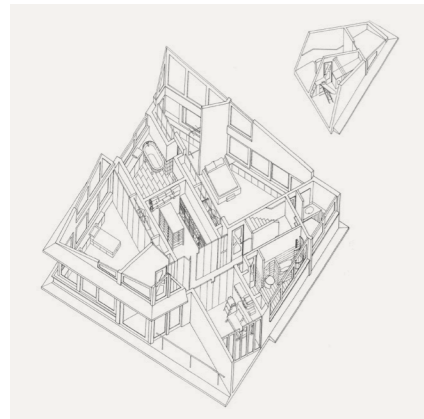
- Entretien de Yaël Kreplak, Sociologue, professeure junior à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

5. Stock chez soi

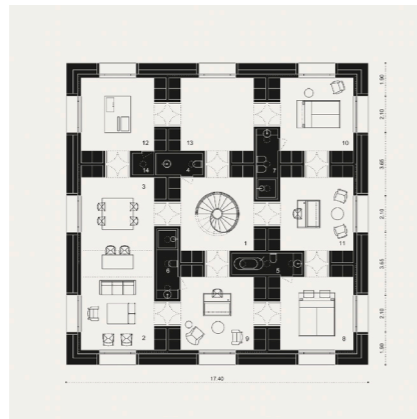
La modernité s'est attachée à éliminer la place du stock dans les logements au profit d'une facilité d'approvisionnement. Celle-ci a été rendue possible par le déploiement des réseaux de circulation, la généralisation de la voiture individuelle et la banalisation des réfrigérateurs. Délesté des contingences des prévisions matérielles et comestibles, le logement a pu se consacrer pleinement au repos et aux activités non productives.

Dans son modèle d'unité d'habitation de la Cité radieuse à Marseille, Le Corbusier exprima avec force cette libération. La diminution drastique des lieux dédiés à la conservation des aliments était compensée par des guichets de livraison placés à côté des portes palières. Détachée du sol, l'unité d'habitation dépendait entièrement de la performance de ce que Le Corbusier nommait alors les «travaux collectifs», soit la distribution de l'eau, du téléphone, du gaz, de l'électricité et de «l'air exact».

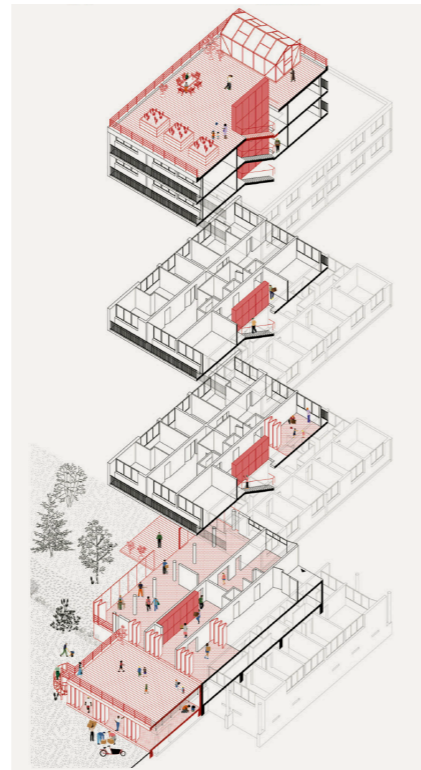
La célébration des réseaux et des véhicules a profondément marqué l'imaginaire moderne de l'habitat. Dans *On the Road* (1957), l'écrivain Jack Kerouac déclare que «l'unique fonction noble de notre temps consiste à être en mouvement». Cette injonction repose pourtant sur une condition rarement formulée: l'existence d'un lieu stable, capable de soustraire les choses au flux, de maintenir objets, réserves et souvenirs dans une relative permanence. L'habitat contemporain révèle cette contradiction: alors même que l'e-commerce ambitionne de nous émanciper du stock, les enquêtes sur le logement continuent de souligner l'insuffisance des rangements.



Projet « Put-Away House », Peter Smithson, 1993-2000, basé sur le projet « Appliance House » (1956-1958), Alison & Peter Smithson, architectes. Axonométrie du deuxième étage avec ajout de mobilier réalisé par Ana Iglesias, extraite d'*Alison and Peter Smithson. From the House of the Future to a House of Today*, Dirk van den Heuvel et Max Risselada (éd.), Rotterdam, OIO Publishers, 2004. DR



Casa de piedra, Cáceres, Espagne, Tuñón + Albornoz Arquitectos, maîtrise d'ouvrage privée, 2018. Plan du rez-de-chaussée (en blanc : espaces d'usage, en noir : espaces de service). © Tuñón + Albornoz Arquitectos



Projet de transformation d'une unité de voisinage, Avon, Seine-et-Marne, atelier Landauer, architectes, Les Foyers de Seine-et-Marne (FSM), maîtrise d'ouvrage, 2026. Édifice d'origine : Henri-Jean Calsat, architecte, 1962. Axonométrie éclatée. © Atelier Landauer



→ Entretien de Lucie Jouannard, Architecte, directrice de projet AMO, urbanisme et recherche chez Syvil architectures

6. Le droit au rangement

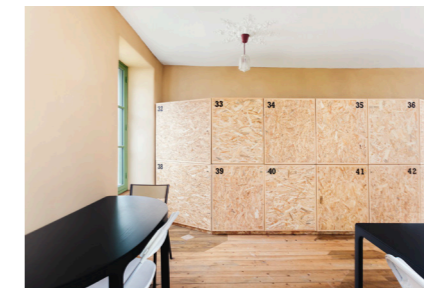
Dans sa vaste enquête sur la dernière grande migration des ruraux vers les villes, Doug Saunders montre que la possibilité de mettre à l'abri ses affaires est déterminante dans le parcours des migrants. Les « villes-tremplins » ou « arrival cities » – qui, selon le journaliste canadien, offrent de réelles perspectives d'intégration aux populations venues de la campagne ou d'autres pays – facilitent généralement la constitution de stocks.

Le migrant n'est pas un nomade: c'est un sédentaire qui n'a pas (encore) d'espace où stocker ses affaires. Cette évidence anthropologique renvoie à une évidence plus ancienne: le propre de la ville est d'accueillir des stocks. En rendant possible la mise en commun des réserves – y compris au bénéfice de celles et ceux qui ne les ont pas directement produites –, elle instaure, dès son origine, un régime de prévenance réciproque: l'étranger peut y gagner sa part des stocks et jouir d'un lieu sûr pour entreposer ceux qu'il possède déjà. L'affaiblissement de ces fonctions de stockage ne signale donc pas seulement le privilège du flux logistique: il traduit une altération profonde de la vocation hospitalière de la ville elle-même.

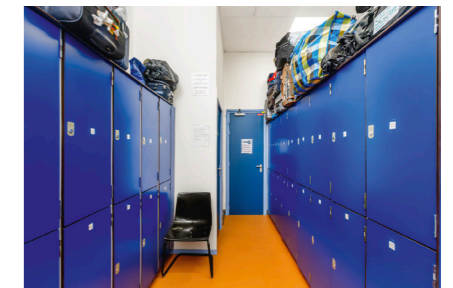
Cette redécouverte du rôle du stock dans le tissu urbain se concrétise actuellement, d'une façon minimale mais décisive, à travers des dispositifs de casiers sécurisés destinés aux personnes sans domicile fixe ou en situation de migration. Ces micro-architectures du stock redonnent dignité à la ville. Elles matérialisent une possibilité pour chacun de survivre et de transmettre. Reconnaître leur importance dans les trajectoires de migration et les situations de fragilité, c'est affirmer que la dignité humaine ne se réduit pas au seul droit à l'abri, mais qu'elle implique, aujourd'hui plus que jamais, un *droit au rangement*.



Casiers solidaires, Montreuil, Seine-Saint-Denis, premier exemple en France des casiers solidaires mis en place par Emmaüs Alternatives en partenariat avec la Ville de Montreuil et l'association portugaise ACA, depuis 2018. Photographie © Alexandre Ferreira, 2026.



Bagagerie Troubadour, Paris 14^e, restauration du pavillon Troubadour en accueil citoyen et consigne par Grand Huit, architectes, projet porté par un collectif d'habitants et financé par le budget participatif, 2024. Photographie © Alexandre Ferreira, 2026.



La Bagagerie 188, Bains-douches Charenton, Paris 12^e, bains-douches et consignes de la Ville de Paris. Photographie © Alexandre Ferreira, 2026.



→ Entretien de Clara Simay, Architecte, fondatrice de la coopérative d'architecture Grand Huit

Conclusion

La revanche du stock sur le flux est bel et bien amorcée. Nul ne sait encore si elle profitera à une quantification marchande des dernières ressources de la planète ou si elle ouvrira un horizon réellement émancipateur. Tout dépendra des systèmes de valeur et des rapports de force qui orienteront l'usage des réserves.

Cette revanche peut aussi bien se traduire par une nouvelle vague d'*enclosures* et de mainmise sur les stocks par quelques grands groupes privés que par un élargissement des capacités collectives de subsistance. Elle peut mal se passer et prolonger, sous des formes renouvelées, l'extractivisme matériel et financier qui a longtemps accompagné la mondialisation de la production et des circuits marchands. Mais elle peut également se dérouler favorablement, les stocks servant alors à composer

avec les aléas de la nature et les intermittences d'une production – notamment énergétique – qui ne dépasse pas les limites planétaires. Les réserves de denrées, de matières premières, de données ou d'objets participeraient dès lors à une organisation du temps et de l'espace émancipée du flux tendu.

Dans le meilleur des scénarios, les greniers de demain ne seront pas édifiés avec des matériaux neufs. L'urgence de reprendre la main sur les stocks de denrées, de *datas* et de biens croise en effet celle de gérer le stock de matière bâtie dont nous héritons. Dans la perspective d'une redirection écologique qui invite à utiliser correctement les bâtiments déjà construits plutôt qu'à les étendre ou les remplacer, c'est – si l'on peut dire – avec ce stock qu'il nous faudra élaborer les architectures du stock.



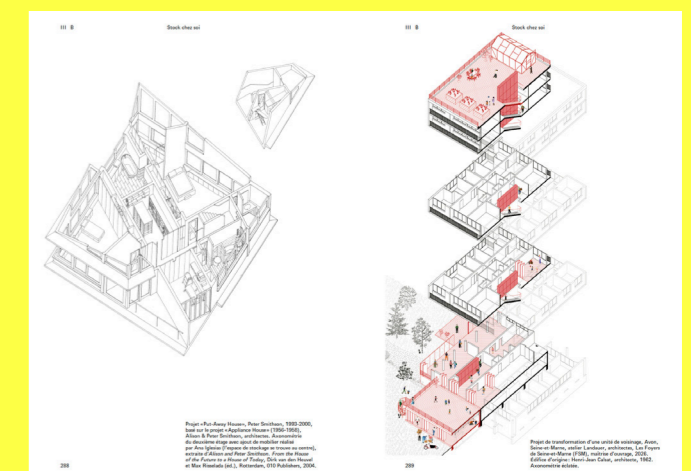
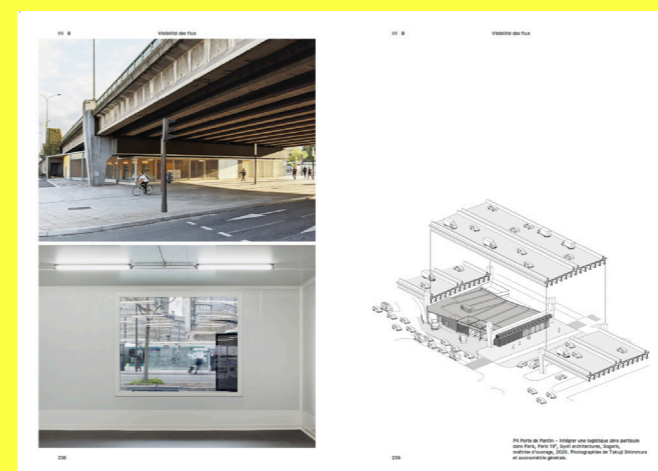
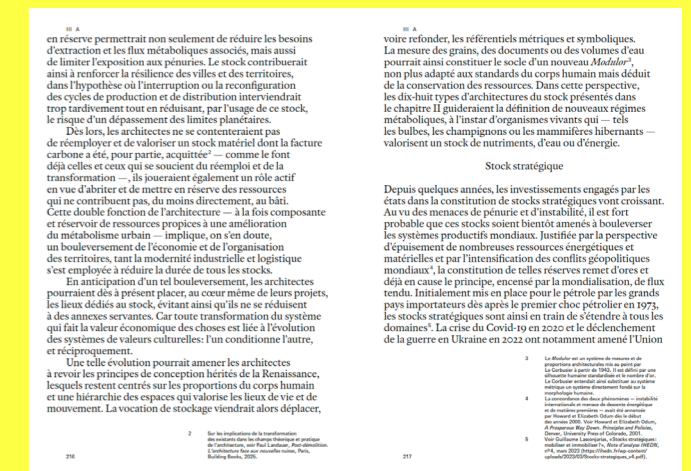
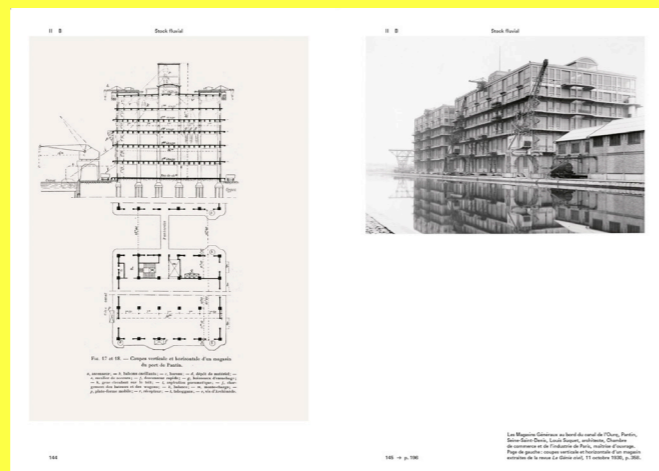
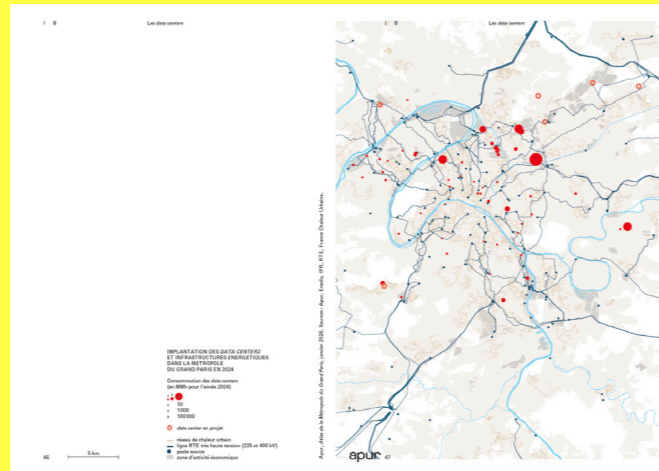
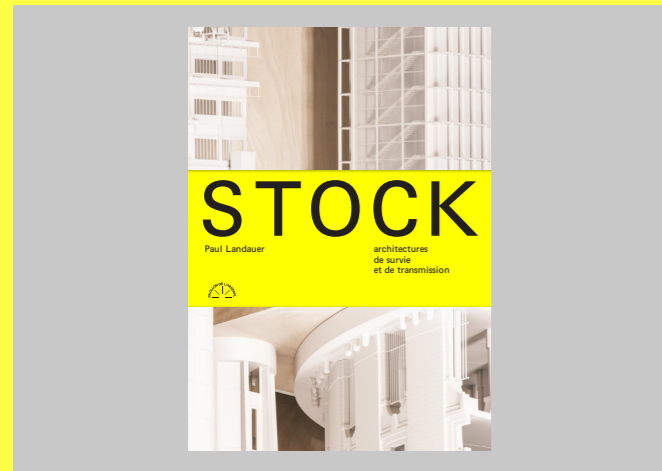
→ Entretien de Matthieu Calame,
Ingénieur agronome, directeur de la Fondation
Charles-Léopold-Mayer pour le progrès humain

Publication

STOCK architectures de survie et de transmission

Éditions du Pavillon de l'Arsenal, avril 2026
Conception scientifique : Paul Landauer

Design graphique : Building Paris
17 × 24 cm - 320 pages - 220 illustrations - français
ISBN 978-2-35487-088-1
Prix : 32 €



Commissariat scientifique

Paul Landauer est architecte, docteur en histoire de l'architecture (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2004) et habilité à diriger les recherches (HDR, Université Gustave Eiffel, 2019). Il est professeur à l'École d'architecture de la ville et des territoires Paris-Est – Université Gustave Eiffel depuis 2020, après y avoir été maître de conférence de 2007 à 2020. Il y a cofondé la filière de master Transformation qu'il dirige aujourd'hui. Il est chercheur à l'Observatoire de la condition suburbaine, dont il a été directeur de 2016 à 2023. Il dirige l'atelier Landauer, actif dans les champs de l'urbanisme et de l'architecture.

Après une période de recherche consacrée à l'architecture des grands ensembles (histoire et potentialités) et à l'aménagement des espaces publics (conditions et modèles), ses recherches s'orientent aujourd'hui vers les théories de la transformation dans l'architecture.

Il a notamment publié :

Post-démolition. L'architecture face aux nouvelles ruines (Building Books, 2025),
Émile Aillaud (avec Dominique Lefrançois, Éditions du patrimoine, 2011),
L'Invention du grand ensemble (Picard, 2010),
L'Architecte, la ville et la sécurité (PUF, 2009).



La Poste Rodier

« À Rodier, nous avons choisi d'ouvrir un lieu de l'histoire postale à une question décisive : que choisissons-nous de stocker, de préserver, de transmettre ? Dans des sociétés obsédées par la vitesse, le flux tendu, le service immédiat, l'exposition proposée par le Pavillon de l'Arsenal *STOCK architectures de survie et de transmission* rappelle une évidence oubliée : stocker n'est pas accumuler, c'est préparer l'avenir et considérer l'infrastructure logistique comme partie prenante des transitions sociétales, écologiques et territoriales.

Ce bâtiment est le bon endroit pour héberger cette question, parce qu'il a longtemps été un organe vital de la ville et de ses habitants : un centre de tri et de distribution du courrier conçu dans les années 1960 qui a accompagné les grandes mutations de ce service, de l'automatisation au développement des flux logistiques modernes. Aujourd'hui, alors que les activités postales ont quitté les lieux, le site accueille des usages transitoires et se prépare à une transformation profonde. Elle sera fondée sur le réemploi du bâti, des ambitions bas-carbone fortes et une nouvelle mixité d'usages. Rodier se transforme — et dans cette nouvelle histoire, il révèle ce que nous voulons faire de nos héritages bâtis.

C'est pourquoi cette exposition résonne ici avec une force particulière. Parce qu'elle rend visibles des infrastructures longtemps restées dans l'angle mort du regard collectif : entrepôts, data centers, espaces de stockage, lieux techniques sans lesquels pourtant aucune ville ne vit,

aucun échange ne se fait, aucune continuité n'est possible. Le stock n'est pas l'envers de la ville : il en est une condition silencieuse. Pour La Poste Immobilier, accueillir cette exposition n'est pas un simple geste d'hospitalité culturelle. C'est affirmer une conviction : l'immobilier logistique est un sujet urbain, écologique et social majeur. Il parle de proximité, de maillage territorial, de décarbonation des livraisons, de transformation de sites existants, mais aussi de résilience, de souveraineté, de santé et de qualité de vie et de la ville. Nous croyons que les bâtiments techniques méritent mieux que l'invisibilité.

Nous croyons qu'un ancien centre de tri peut devenir un lieu de débat, de transmission et de projection. Nous croyons que l'architecture logistique et industrielle mérite attention, soin et ambition architecturale et environnementale car ce sont des éléments du paysage, des territoires et de la ville et parce que ce sont des lieux de travail et d'échanges qui disent quelque chose de nos dépendances, de nos vulnérabilités, et de notre capacité à construire une ville plus sobre, plus utile et plus durable.

À Rodier, le passé postal, les enjeux logistiques contemporains et la ville de demain se rencontrent. Et c'est ce croisement rendu visible qui fait que nous sommes heureux d'accueillir *STOCK architectures de survie et de transmission*. »

→ Camille Gehin, directrice générale de La Poste Immobilier, directrice immobilier du groupe La Poste

Le Pavillon de l'Arsenal



Depuis janvier 2025 et pour la première fois depuis sa création en 1989, le Pavillon de l'Arsenal connaît une période hors de ses murs du 21 boulevard Morland, Paris 4^e, en raison d'importants travaux de rénovation. Cette rénovation, menée par DATA Architectes, est un projet global d'adaptation bioclimatique et améliorera l'accueil des publics, notamment en situation de handicap.

Le Pavillon de l'Arsenal présente ses expositions dans différents lieux grands parisiens et profite de cette période pour aller à la rencontre de nouveaux publics, inventer de nouveaux formats et se métropoliser encore plus.

FAIRE, l'appel à projets dédié au design et à l'innovation urbaine, architecturale et paysagère accompagne et finance chaque année, une dizaine d'équipes pluridisciplinaires. Dans ce nouveau contexte d'ancrage métropolitain du Pavillon de l'Arsenal, FAIRE s'affirme plus que jamais comme l'accélérateur d'une recherche urbaine engagée, pour : faire face aux enjeux climatiques d'aujourd'hui et de demain ; faire émerger des démarches participatives, sociales et solidaires ; faire résonner la recherche et l'innovation à l'échelle métropolitaine.

Le Pavillon de l'Arsenal est l'espace vivant de toutes les disciplines urbaines. Attentif à la fabrication de la métropole, pionnier des architectures émergentes, le centre d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la Métropole du Grand Paris est un territoire d'échanges et d'apprentissage gratuit et accessible à toutes et tous. Producteur d'expositions, éditeur d'ouvrages et de contenus numériques, créateur de débats, le Pavillon de l'Arsenal publie, filme et diffuse celles et ceux qui pensent et dessinent la ville.

Programme culturel

Fort de l'expérience acquise lors de sa première année hors les murs dans la mise en place de dispositifs de médiation à destination des publics professionnels, du grand public, du jeune public et du champ social – lors de sa première année hors les murs – le Pavillon de l'Arsenal poursuit cette dynamique à l'occasion de l'exposition *Stock* en proposant une programmation d'activités variée et accessible à tout-es.

2 Quiz

Le premier à destination des enfants dans le magazine Paris Mômes pour les inviter à découvrir les architectures du stock.

Le second, en co-création avec la psychologue Sophie André, accompagné des illustrations d'Éloïse Heinzer, pour inviter le grand public à découvrir quel type de stockeur chacun est : collectionneur, bricoleur, survivaliste, moderne.

Médiations & Librairie

Le Pavillon de l'Arsenal continue de proposer des visites guidées de l'exposition sur demande.

En semaine, une médiatrice est présente pour accueillir le public dans l'espace d'exposition, proposer des visites sur demande et assurer la vente des éditions du Pavillon de l'Arsenal ainsi qu'une sélection en lien avec le sujet de l'exposition.

Rencontres

Le temps de l'exposition, le Pavillon de l'Arsenal proposera différents formats de rencontres et d'échanges avec le commissaire de l'exposition :

- des visites guidées
- une conférence conçue et animée par Tema.archi.
- une programmation artistique pour la Nuit Blanche

Scolaire & Familles

Chaque week-end, des parcours de visite conçus par le Bureau indépendant de médiation culturelle (BIM), sont organisés pour les familles. Pour aller encore plus loin, le Pavillon de l'Arsenal développe un nouveau support de médiation sous la forme d'une carte en accès libre dans l'espace d'exposition, permettant ainsi de la découvrir de manière autonome et ludique.

Week-ends spéciaux

Le 9 et 10 mai 2026
Le 27 et 28 juin 2026

Activités inédites :
→ par Poumtchak studio
→ par bycoraliee

PAVILLON DE L'ARSENAL
Centre d'urbanisme et d'architecture
de Paris et de la Métropole parisienne
Association loi de 1901

Patrick Bloche
Président
Marion Waller
Directrice générale

ÉDITIONS ET DOCUMENTATION

Léa Baudat
Directrice des éditions
et de la documentation
Lucía Viviani
Architecte, chargée de recherche
et de documentation
Anna Koch
Chargée d'édition et de documentation

EXPOSITIONS

Léonie Debrabandère
Directrice des expositions
Sophie Civita
Designer, responsable de production
Mathilde Charles
Architecte, chargée de production
Manon Marchand
Architecte, chargée de production

COMMUNICATION

Estelle Sabatier
Directrice développement,
programmation culturelle,
communication
Éline Latchoumy
Designer, responsable
de la communication et du numérique
Marie Gagnaire
Chargée de communication
et de production audiovisuelle
Daniel Mebarek
Chargé de programmation culturelle
et de médiation

LIBRAIRIE

Ronan Audebert

COMPTABILITÉ

Frédérique Thémia

ASSISTANTE DE LA DIRECTION

Bozena Schaal

Carles Hillairet

Le Pavillon de l'Arsenal, centre d'architecture et d'urbanisme de Paris et de la métropole parisienne, a le regret d'annoncer le décès de Carles Hillairet, libraire présent depuis les débuts de l'institution. L'équipe du Pavillon de l'Arsenal se joint à la famille pour saluer la mémoire de Carles Hillairet, qui a marqué par sa fidélité, sa singularité et sa sensibilité.

CONSEIL D'ADMINISTRATION (MARS 2026)

Patrick Bloche

Premier adjoint à la maire de Paris chargé de l'éducation, de la petite enfance, des familles, des nouveaux apprentissages, en charge du Conseil de Paris, des relations avec les arrondissements et de la transformation des politiques publiques et de toutes questions liées à l'Outre-mer

Lamia El Aaraje

Adjointe à la maire de Paris en charge de l'urbanisme, de l'architecture, du Grand Paris, de l'accessibilité universelle et des personnes en situation de handicap

Bruno Halluin et Julien Pemezec

Coprésidents de la Fédération des promoteurs immobiliers d'Île-de-France

Alexandre Labasse

Directeur général de l'Apur

Raphaël Labrunye

Président du Collège des directeurs des écoles nationales supérieures d'architecture

Laurent Le Bon

Président du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou

Eva Nguyen Binh

Présidente de l'Institut français

Patrick Ollier

Président de la Métropole du Grand Paris

Jacqueline Osty

Paysagiste-urbaniste,
Grand prix national de l'urbanisme

Frédérique Pain

Directrice de l'ENSCI - Les Ateliers

Philippe Servalli

Président de la Fédération française du bâtiment Grand Paris Île-de-France

Stéphane Soreau

Directeur de RATP Real Estate

Vincent Rouget

Président du Directoire d'Unibail-Rodamco-Westfield

Myrto Vitart

Architecte, Grand prix national de l'architecture

MEMBRE D'HONNEUR

Ann-José Arlot

Architecte, fondatrice du Pavillon de l'Arsenal

MEMBRES BIENFAITEURS

David Belliard

Président de la RIVP

Nicolas Bonnet-Oulaldj

Président de Pariseine

Sylvie Borst

Directrice générale de Paris
& Métropole Aménagement

Jérôme Coumet

Président de la Semapa

Nathalie Maquoi

Présidente de la Sorêqa

Laurence Patrice

Présidente d'Elogie-Siemp

MEMBRE ACTIVE

Cécile Belard du Plantys

Présidente de Paris Habitat-OPH

Le Pavillon de l'Arsenal exprime sa reconnaissance aux partenaires et mécènes qui lui apportent leur soutien :

La Ville de Paris

AG Real Estate
Apollonia / Nexity
Apsys
Ardian
Assembly
Be Rock
BNP Paribas Real Estate
Citynove Groupe Galeries Lafayette
Coffim
Cogedim Paris Métropole
Colonial SFL
Covea / GIE Cibail
Covivio
Elogie Siemp
EPA Paris-Saclay
Fondation Pichet
Fonds de dotation Quartus
GA SAS
Giboire
GIE Pariseine
Hertel Investissement
Linkcity / Bouygues Construction
Paris & Métropole Aménagement
Paris Habitat
Patriarche
La Poste Immobilier
RATP Real Estate
RATP Stratégie et Ville durable
Redman
REI Habitat
RIVP
S2T
Sefri-Cime
Semapa
Société Nationale d'Espaces Ferroviaires
Sogelym Dixence
SPLA Sorêqa
SPL Marne-Au-Bois
Terrot
Unibail-Rodamco-Westfield
Vinci Immobilier
WO2

Exposition et publication réalisées

Avec le soutien de : La Ville de Paris
et La Métropole du Grand Paris

 PARIS



Parrain de l'exposition : Sogaris



Partenaire de l'exposition : La Poste Immobilier



Partenaire média de l'exposition : Tema.archi

Partenaire média de la programmation jeune public : Paris Mômes







photo © Giaime Meloni
maquettes © Atelier Pierre-Loup Boisseau



Centre d'urbanisme et
d'architecture de Paris